

## Montbronn

### un village du pays de Bitche pas comme les autres la richesse des traditions et coutumes locales

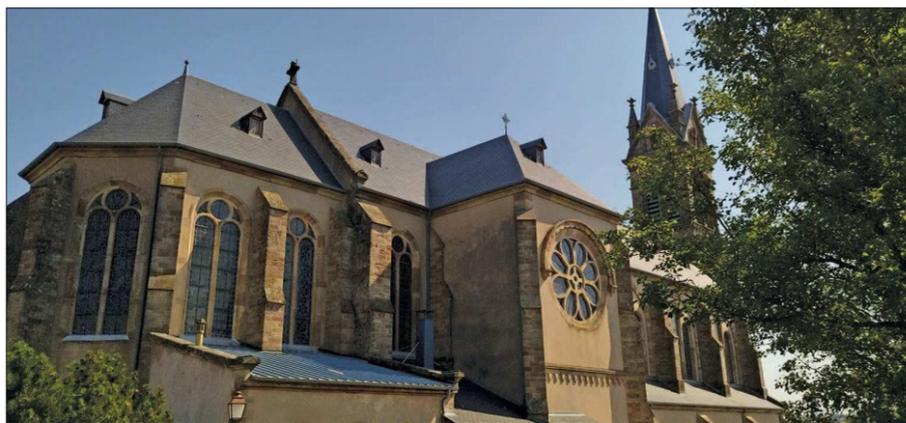
Nous terminons ici notre présentation du village remarquable de Montbronn, au pays de Bitche, commencée le 20 août dernier.

**D**ans un premier article nous évoquions l'histoire particulière de Montbronn, dont le destin durant des siècles fut différent de celui des villages de la seigneurie, puis du comté de Bitche/Deux-Ponts. Est-ce ce particularisme qui donna naissance à des coutumes et à des traditions originales, dont le fameux franc-parler local ? Notre référence sera l'oeuvre de Georges Rimlinger, qui fit paraître à compte d'auteur et à plus de quatre-vingts ans au milieu des années 1990 ses deux ouvrages «*Contribution à l'histoire de mon village : Montbronn*» et «*Usages et coutumes, traditions et pratiques, travaux, vieux métiers et petits boulots, croyances, superstitions et fantômes à Montbronn en 1900-1926*». Une véritable mine pour qui veut retrouver le passé de ce village si attachant !

#### Un conteur intarissable

Georges Rimlinger, enfant de Montbronn, fut notre maître d'école à Hombourg-Haut, au sortir de la guerre, à la fin des années quarante. Son autorité naturelle, sa voix bien timbrée, un sens inné de la justice mais surtout une pédagogie bien en avance sur son époque le caractérisaient. Une grande partie des garçons de notre âge lui sont redevables d'une solide instruction dans cette ancienne ville médiévale fondée en 1254 par l'évêque Jacques de Lorraine, que l'on appela longtemps Hombourg l'Evêque. «*Dr' Remlinga*», comme nous l'appelions familièrement entre nous, était un vrai pédagogue. Loin des sentiers battus d'une éducation trop formaliste il nous a fait découvrir tout simplement la vie, à partir de réalités très concrètes : un rucher, la greffe des arbres, les herbes médicinales, son violon. Il nous a ouvert également les portes de la grande histoire en nous montrant le trésor des chartes et documents anciens concernant notre vénérable ville et encore conservés par la commune à cette époque. Il était fier de nous quand il terminait

24 septembre 2023

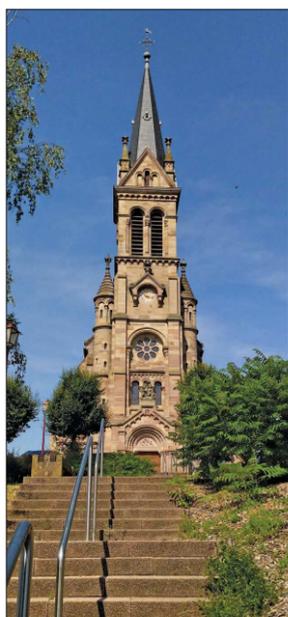


La «cathédrale» de Montbronn.

sa longue semaine en nous emmenant le samedi après-midi au stade Gouvy en chantant «*Unissons nos voix*», un chant scout très entraînant ! Très respecté dans la commune jusqu'à sa mort, nous lui devons une grande reconnaissance que j'ai eu le bonheur de lui exprimer avant qu'il ne quitte ce monde.

#### La «cathédrale» du pays de Bitche

Longtemps annexe de l'église-mère de Siersthal, Montbronn ne devint paroisse indépendante qu'après 1700. Au coeur du village, près du «*Darfbrunne*» - évocation actuelle de l'ancien «*Mabrunne*» -, l'immense église dédiée à saint Georges s'impose dans le paysage sur son pla-



L'immense clocher de Montbronn.



Le circuit des calvaires.

teau naturel. Pour ses proportions grandioses, la beauté de son architecture, son agencement intérieur on l'appelle volontiers la cathédrale du pays de Bitche. C'est le plus haut clocher du Bitcherland. Construite entre 1894 et 1896, elle remplace l'ancienne église, «*d'alt Kärich*», qui datait de 1775 et remplaçait déjà un sanctuaire plus ancien sans doute détruit pendant les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle. Pendant près de trente ans, les deux églises coexistèrent : l'ancienne, transformée en salle des fêtes, ne fut détruite qu'en 1922. Sur les cartes postales de cette époque on est surpris de découvrir les deux églises l'une derrière l'autre, ce qui ajoute encore aux nombreuses particularités de Montbronn. En parcourant les rues et le ban communal on est aussi frappé par le nombre de calvaires et de croix des champs (cinquante-huit en 1984) qui témoignent pour les uns d'une grande piété, pour les autres d'une forme de superstition des habitants du lieu. «*De nombreuses croix ont été érigées en reconnaissance envers Dieu après un voeu ou une pro-*

**messe faite : guérison d'un voiturier après un grave accident, grossesse difficile menée à terme, retour sain et sauf de la guerre.»**

#### Le parler truculent de Mummere

«*L'histoire d'un village se lit dans son parler. Celui-ci est le reflet de son peuplement d'origine, de son appartenance territoriale, des apports dus à une nouvelle influence politique, à de nouvelles techniques dans le travail, etc. Il est certain que l'appartenance territoriale au Palatinat de 1452 à 1623, par un apport de fonctionnaires, employés, serviteurs, colons, a influé sur notre parler. Le parler de Montbronn s'est fait pen-*

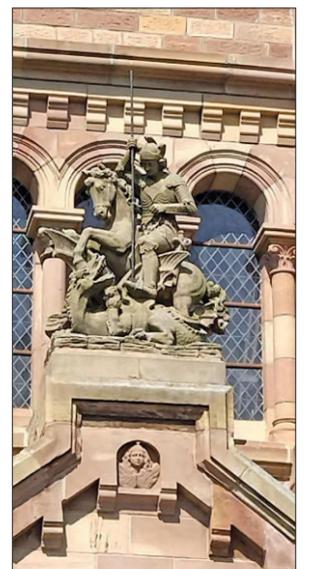


La maison Salladin.

«*dent les trois siècles écoulés par un amalgame de parlars francique, alémanique, palatin et français (déformé par le rude gosier montbronnois).*» Sous l'effet de ce brassage le patois local s'est à la fois enrichi et diversifié par rapport aux villages environnants. Un vocabulaire plus fourni, des tournures originales importées, une prononciation particulière ont contribué à forger un parler riche, précis et parfois un peu «*brut de décoffrage*», comme on dirait de nos jours. S'il n'est pas possible de citer ici la longue liste des termes propres à Montbronn pour désigner la réalité quotidienne à la maison, entre époux, au travail, aux champs, disons qu'elle témoigne d'une créativité étonnante.

#### Des traditions toujours vivantes

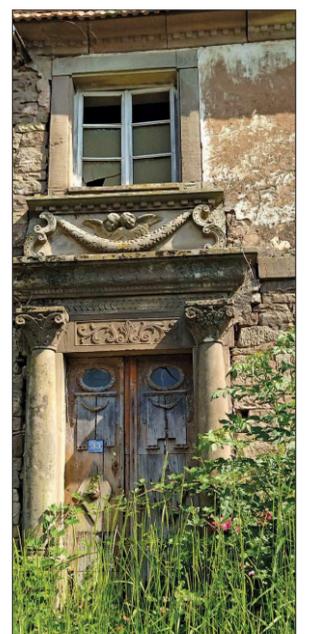
Jusqu'en 1975 Montbronn fut le bourg le plus peuplé du pays de Bitche. Ses habitants ont été longtemps moqués pour leur supposée rudesse, une certaine grossièreté dans les manières, au point qu'on leur accola souvent l'épithète peu flatteuse de «*Mumere Hätsche, Mumere Viehvolk*», qu'on peut traduire par «*verrats de Montbronn, peuple d'animaux*». Parlaient-ils plus fort que d'autres lors des bals ou des conseils de révision parce qu'ils avaient un tempérament plus bagarreur ? Tenaient-ils la dragée haute aux habitants des autres villages sur les marchés ou lors des adjudications de bois parce qu'ils étaient plus nombreux ou plus directs ? Du fait de leur conversion (forcée !) au protestantisme ont-ils été calomniés, rabaissés par la marée catholique qui les entourait de toutes parts ?



Saint Georges terrassant le dragon.

Tout cela a sans doute joué pour faire de ce gros bourg rural un monde à part. Faut-il s'étonner alors qu'il se soit un peu replié sur lui-même au cours des âges pour s'inventer un univers bien à lui, des traditions spécifiques, des coutumes particulières ? Du berceau jusqu'à la tombe, de la «*Stub*» jusqu'au «*Stall*», de la maison jusqu'aux champs, de l'église au cimetière, les habitants de Montbronn se sont forgé un petit monde bien à eux. Pour les rejoindre et les rencontrer il faut relire les livres de Georges Rimlinger, s'ils existent encore !

**Bernard Robin**



L'entrée de la maison des sculpteurs Salladin.